

Directeurs inquiets et solidaires

Pour des raisons budgétaires, des directeurs d'écoles mulhousiens perdent leurs postes d'EVS (Emplois vie scolaire) qui les secondent au quotidien. Un collectif a été créé pour informer sur cette situation.

« Sur les 20 écoles élémentaires de Mulhouse, seules sept sont assurées de garder leurs EVS jusqu'au mois de juin », explique Bernard Beck, directeur de l'école Thérèse et membre du collectif. Les écoles élémentaires mulhousiennes comptent de 14 à 25 classes chacune, ce qui permet aux directeurs de bénéficier d'une décharge d'enseignement, souvent complète. « La taille des écoles, pour la plupart d'entre elles, atteint celle d'un collège : 400 élèves », précise Bernard Blot, directeur de l'école Henri-Matisse. Dans les 41 écoles maternelles, les situations varient en fonction du nombre de classes.

Un contexte particulier à Mulhouse

Les postes d'EVS (créés en 2006) leur permettent bon an mal an de gérer les problèmes de vie scolaire. Ces aides à la direction remplissent à la fois des tâches administratives et de la vie scolaire. Répondre au téléphone, trier le courrier, gérer les dossiers scolaires des élèves, leurs retards et leurs absences, surveiller une classe en attendant l'arrivée d'un remplaçant... « Tout cela demande une présence et une saisie au quotidien. Ce ne sont pas des choses que l'on peut remettre », ajoute Bernard Beck. Sans EVS, le directeur est moins disponible pour recevoir les parents, gérer les problèmes de l'école : les enfants malades, les bagarres, les rendez-vous avec l'infirmière scolaire... « Il y a une autre spécificité mulhousienne, souligne Geneviève Nargues, directrice de l'école Kléber, ce sont les difficultés éducatives et psychologiques » dues à un contexte économique et sociologique très particulier.

Des emplois précaires

L'école Kléber est assurée d'avoir un poste d'EVS jusqu'au 30 juin, l'école Matisse jusqu'au 18 avril, l'école Thérèse jusqu'au 29 février... La plus grande école de Mulhouse, l'école Jean-de-La Fontaine n'en aura peut-être plus en cours d'année. Les directeurs d'école sont solidaires entre eux et aussi vis à vis de ces personnes, qui vont perdre leur emploi après une ou deux années d'emploi précaire. Les EVS travaillent 24 heures par semaine pour 620€, sans que cette expérience ne débouche sur une formation ou un autre travail. Les directeurs d'école parlent de « gestion humaine catastrophique » et réclament « des postes pérennes, qualifiés et qualifiants ». Ils se sont constitués en collectif à l'automne avec une cinquantaine de directeurs.

Une délégation a été reçue par l'adjointe Chantal Risser qui les a assurés de son soutien, mais ne peut pas leur proposer de mesures concrètes. Les directeurs attendent la réponse de l'inspection académique du Haut-Rhin. Au niveau national, un amendement a été adopté en fin d'année par l'Assemblée nationale, avec un transfert de 20M€ permettant de retrouver le volume d'emplois d'EVS de 2010. La baisse initiale était due à la hausse de la part du ministère de l'Éducation nationale dans le financement des emplois aidés de 10 à 30% au 1er janvier 2011. Les 70% restants seront financés par le budget emploi-travail. Mais l'application concrète de cette modification n'est pas encore définie sur le terrain, en particulier pour le renouvellement des prochains contrats.